

LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 27

TRIMESTRIEL

Décembre 1992



DIEU PARMIS NOUS

(19 janvier 1975)

Nous reproduisons ici une conférence faite dans le cadre du Cycle Saint-Pierre le 19 janvier 1975. Sa première publication date de décembre 1977 (Documents-Paternité, n° 197-I).

Si nous voulons pénétrer dans ce mystère de « Dieu parmi nous », il y a deux grands lieux de réflexion auxquels nous devons être très attentifs : d'une part le début de l'Épître aux Hébreux, d'autre part le Prologue de Jean qui nous montre dans une lumière divine le passage de la première alliance à la seconde — il y a beaucoup d'autres lieux, mais ce sont là deux lieux majeurs. Et il serait important de voir comment, concrètement, ce passage de l'ancienne Loi à la nouvelle s'est réalisé. Il est impressionnant de voir comment cette grande attente s'est achevée dans le cœur des saints alors que d'autres n'ont pas reçu, pas accepté un surcroît d'amour. Ce passage de l'ancienne Loi à la nouvelle se fait bien sous la mouvance de l'Esprit Saint ; or l'Esprit Saint commence toujours par agir de l'intérieur, avant de se manifester.

L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

Rappelons-nous d'abord le début de l'Épître aux Hébreux : « *Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé jadis à nos pères par les prophètes, Dieu, en cette fin des jours, nous a parlé par le Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a fait les mondes. Resplendissement de sa gloire et empreinte de sa substance, ce Fils, qui porte toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs, devenu d'autant supérieur aux anges que le nom dont il a hérité l'emporte sur le leur* »¹.

L'Épître aux Hébreux n'a d'autre but que de nous montrer la grandeur de cette nouvelle alliance dans le sacerdoce royal du Grand Prêtre Jésus. C'est une alliance sacerdotale. Dans l'ancien testament on ne peut pas dire que le point de départ ait été premièrement sacerdotal, puisque l'alliance a commencé avec des pères : Abraham, Isaac et Jacob ; et nous savons l'épreuve que Dieu a fait subir à ces pères pour qu'ils puissent devenir des médiateurs d'amour et donc, en ce sens, jouer un rôle sacerdotal.

Ici, l'alliance va être tout de suite sacerdotale ; il faut essayer de mieux le comprendre. Nous devons en effet être très attentifs aux attaques du démon ; or, l'attaque la plus perfide du démon, aujourd'hui, concerne l'Eucharistie et le sacerdoce. Cela prouve donc bien que l'Esprit Saint veut que nous soyons particulièrement attentifs au mystère du sacerdoce et au mystère de l'Eucharistie, pour essayer de reprendre, dans une vision plus profonde que précédemment, dans un renouveau divin, le sens du sacerdoce royal du Christ, et de mieux comprendre que la nouvelle alliance, parce qu'elle se fait dans le Fils bien-aimé, est une alliance sacerdotale. L'Épître aux Hébreux le montre d'une manière étonnante : « *En entrant dans le monde, le Christ dit : "Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais Tu m'as façonné le corps (...). Alors j'ai dit : Voici, je viens (...) pour faire, ô Dieu, ta volonté"* »². Dès le premier moment, le cœur de Jésus, le cœur du tout petit enfant qui est dans le sein de sa mère, se présente au Père pour tout l'humanité : « Tu m'as formé un corps pour que je fasse ta volonté. Tu m'as formé un corps pour que je m'offre à ta volonté ». Ce premier moment rejoint le dernier moment, c'est-à-dire le mystère de Jésus à la Croix. Ce premier moment exprime bien ce qu'il y a de plus profond dans l'âme de Jésus : son désir de se présenter au Père comme responsable de toute l'humanité. C'est cela, le rôle du prêtre : être médiateur d'amour, médiateur de miséricorde — le mystère de l'Agneau.

LE MYSTÈRE DE L'AGNEAU

Le mystère de l'Agneau, c'est Jésus qui prend sur lui toutes les conséquences du péché et qui se présente au Père comme le seul responsable de toute l'humanité — ce que nous avons beaucoup de peine à comprendre. Cela ne veut pas dire que nous ne soyons plus responsables : au contraire, nous sommes encore beaucoup plus responsables du fait que Jésus s'est présenté lui-même comme responsable. Nous avons cette expérience dans l'ordre de l'amitié : quand quelqu'un qui nous aime beaucoup, et qui est très supérieur à nous, nous porte dans son amour, et qu'il nous fait comprendre l'intensité de l'amour qu'il a pour nous, nous découvrons alors, dans la lumière de son amour, que toutes nos paroles ont de l'importance, que tous nos actes, tous nos gestes, ont de l'importance ; nous comprenons beaucoup mieux notre responsabilité. L'ami fait découvrir à son ami le sens de la responsabilité — quand il s'agit d'un véritable amour, d'une véritable amitié. Jésus, lui, nous fait comprendre le sens de notre responsabilité à l'égard du monde entier.

Cette nouvelle alliance n'est plus l'alliance avec les prophètes. L'Épître aux Hébreux le dit et saint Thomas, en commentant le début de cette

Épître, souligne la diversité, la multiplicité des prophètes dans l'Ancien Testament, et le mystère de l'unité en Jésus. Quand on sait ce que représente pour saint Thomas la différence entre la multiplicité et l'unité, on comprend ce qu'il veut nous faire saisir. L'Ancien Testament est de l'ordre de la multiplicité, et donc de l'ordre de la disposition, qui reste imparfaite. L'Ancien Testament demeure dans l'imperfection. C'est pour cela que d'une certaine manière, dans la première alliance, il n'y a aucun principe qui nous soit révélé explicitement, et aucune finalité. On demeure dans l'ordre de l'attente ; et c'est vraiment le mystère du Fils — du Fils unique qui nous est donné — qui achève tout.

LES TROIS ALLIANCES

Dans son Prologue, saint Jean nous montre les alliances successives : la première est celle du Verbe avec l'intelligence humaine (« *Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme* ») ; la seconde est celle du Verbe avec le peuple d'Israël (« *il est venu chez lui* ») et la troisième : « *le Verbe est devenu chair* »³. Voilà l'alliance dernière. Ce n'est plus seulement une alliance avec l'intelligence (ce qui est déjà très beau), ni seulement une alliance avec le cœur dans ce qu'il y a de plus spirituel ; c'est une alliance avec la chair (en grec : *sarx*). La chair, c'est tout ce qu'il y a en nous de corruptible ; et la chair fait partie aussi de l'unité de notre être, puisque Dieu a voulu réaliser son chef-d'œuvre en unissant l'esprit et la chair, la sensibilité. Cette dernière alliance reprend l'homme dans sa plénitude et dans toute sa complexité pour le relier immédiatement à Dieu à travers le mystère du Verbe « devenu chair ».

Saint Jean, à la fin de son Prologue, compare la première alliance avec cette alliance ultime :

« *Car de sa plénitude nous avons tous reçu, grâce sur grâce [gratuité sur gratuité] ; car la Loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Dieu, personne ne l'a vu. Un Dieu, Fils unique qui est dans le sein du Père, celui-là l'a fait connaître* »⁴.

Ces trois derniers versets du Prologue de Jean sont très importants pour nous, parce qu'ils nous font comprendre que l'ancien testament, c'est l'alliance dans la Loi, l'alliance avec le législateur ; et la Loi est donnée pour que l'homme comprenne qu'il est pécheur, pour qu'il comprenne sa misère ; mais la Loi ne justifie pas. Elle est là pour nous aider dans nos efforts, pour nous indiquer la route, pour nous apprendre progressivement à être vertueux ; cependant il faut bien reconnaître que ce n'est pas très efficace... On essaie d'être vertueux, mais la principale

efficacité de la Loi, c'est de nous montrer nos déficiences. Le mystère de Jésus vient assumer ces déficiences. On dirait que la Loi a creusé comme un abîme dans le cœur de l'homme pour lui montrer sa misère et pour lui faire comprendre que, par lui-même, il n'est même pas capable d'être vraiment un homme — un être spirituel —, capable de dépasser son égoïsme, de se donner et d'aimer.

Au moment où l'homme comprend qu'il est incapable de se sauver par lui-même, où il découvre combien il est pécheur, cet abîme qui a été creusé dans le cœur de l'homme est comme comblé par un mystère tout à fait nouveau qui reprend tout : le mystère du « Verbe devenu chair ».

LA GRATUITÉ DE L'AMOUR QUI SE DONNE

« *De sa plénitude nous avons tous reçu, gratuité sur gratuité* ». Voilà comment Jean caractérise la nouvelle alliance. C'est une alliance de plénitude et une alliance de grâce, de gratuité.

La Loi, déjà, a été donnée gratuitement, mais la Loi n'exprime pas d'une manière plénière cette gratuité, parce qu'elle réclame avant tout notre effort. Au contraire le mystère du Verbe « devenu chair » est le mystère de l'Amour qui se donne. Certes cet Amour réclame notre coopération — nous le verrons tout à l'heure —, il la réclame encore plus que dans l'ancien testament ; mais c'est l'amour qui « passe devant », et notre coopération doit être la coopération d'hommes qui savent que, par eux-mêmes, ils ne peuvent rien : « *Sans moi vous ne pouvez rien faire* »⁵. Sans un lien actuel avec Jésus, nous sommes incapables de quoi que ce soit.

LE FILS NOUS FAIT CONNAÎTRE LE PÈRE

Cette nouvelle alliance, qui est une alliance de plénitude, Jean la présente de cette manière : « *Par Jésus-Christ sont venues la grâce et la vérité* » — c'est-à-dire l'Amour et la Vérité, l'Amour et la Lumière, puisque Jésus est Lumière. Et Jean fait tout de suite comprendre le but de cette nouvelle alliance : « *Dieu, personne ne l'a jamais vu* ». C'est beau d'entendre cela de la part de ce vieillard, ce saint homme qui, ayant une vue intérieure très intense, reconnaît l'impossibilité pour l'homme de voir Dieu et n'a qu'un seul désir, celui de voir Dieu, parce qu'il sait que c'est la seule chose qui compte. Le reste passe. « *Dieu, personne ne l'a jamais vu. Un Dieu, Fils unique qui est dans le sein du Père, celui-là l'a fait connaître* ». Voilà toute la finalité, le sens de la nouvelle alliance : le Fils nous introduit dans la Lumière du Père, et il le fait tout en demeurant

« dans le sein du Père », c'est-à-dire dans la plus grande intimité avec le Père (puisque l'expression : « *Celui qui est dans le sein du Père* » veut dire : « Celui qui demeure dans la plus grande intimité avec le Père »⁶). Celui qui est dans la source même de toute la fécondité du Père, comme son fruit, et qui permet à cette fécondité de « rebondir », si j'ose dire, dans une nouvelle fécondité (la spiration de l'Esprit-Saint), celui qui est « l'unique » pour le Père⁷, celui qui est dans cette intimité en laquelle il y a un échange plénier, une connaturalité plénière d'amour et de lumière, celui-là nous a fait connaître le Père. Et il faut comprendre le mot « connaître » avec toute la force qu'a cette expression dans l'Écriture. Jean ne dit pas simplement : « Il nous a parlé de lui... » — comme on peut parler d'un très beau voyage qu'on a fait, en montrant des diapositives et en disant : « Vous n'avez pas fait ce voyage, mais je vais vous raconter ». En faisant cela, on ne réussit parfois qu'à intensifier les désirs de ceux qui ne peuvent pas faire ce voyage, et on occasionne même des mécontentements !

Jésus ne vient pas nous « informer » de Dieu en disant : « le Père est quelque chose d'unique ». Ce n'est pas cela, la Révélation. La Révélation n'est pas une vitrine, ni des diapositives. La Révélation, c'est *le don même de la vie*. C'est le Fils qui nous donne sa vie de Fils pour nous faire entrer dans l'intimité même de la Vie. S'il nous révèle le Père, c'est pour nous faire comprendre que le lien qu'il a avec le Père, nous devons nous-mêmes l'avoir avec le Père. C'est parce qu'il désire que nous-mêmes pénétrions au plus intime du mystère du Père, qu'il nous l'a fait *connaître*, et qu'il nous fait *vivre* du mystère du Père. Voilà le grand sens de cette nouvelle alliance.

LE VERBE EST LE SECRET DU PÈRE

Réfléchissons maintenant sur ce que signifie cette affirmation de Jean : « *Le Verbe est devenu chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire* », car c'est vraiment cela qui est l'essentiel de la nouvelle alliance : Le Verbe est « devenu chair ».

« Le Verbe » : cette expression est typiquement johannique et traduit le *Logos* grec. Jean ne dit pas *Sofia*, « Sagesse », mais *Logos*. Il y a eu là un point d'interrogation pour les Pères de l'Église, et les exégètes d'aujourd'hui se demandent encore d'où vient cette expression : *Logos*. Pourquoi Jean, parlant dans son Prologue de la seconde personne de la Sainte Trinité, dit-il « le Verbe », et non « le Fils » ? Alors que, dans le mystère de l'Annonciation, l'Ange, parlant à Marie, dit « le Fils » : « *Il sera appelé Fils du Très-Haut (...), Fils de Dieu* »⁸.

On comprend qu'à celle qui doit être la Mère, on parle du Fils. Mais Jean, au terme de la Révélation, nous parle du Verbe. Nous devons être très attentifs à cela, parce que cela nous fait entrer très profondément dans le mystère de cette nouvelle alliance : Dieu parmi nous, Dieu avec nous, Dieu présent au milieu de nous. Si Jean prend cette expression : « le Verbe », n'est-ce pas pour nous faire saisir le secret qui est au plus intime de la vie du Père : celui qui est le fruit de toute sa contemplation, celui qui exprime intérieurement sa contemplation — le « verbe du cœur »⁹ ? Le « verbe du cœur », c'est un secret. Quand on aime intensément quelqu'un, on ne s'arrête pas à ses paroles. L'étudiant s'arrête aux paroles, pour pouvoir passer ses examens. Quand on aime intensément quelqu'un, on dépasse les paroles, et on saisit la « source » qui nous parle. Le secret, dans l'ordre de l'amour, ce n'est pas tant la parole que la source de la parole. C'est celui qui est présent et qui se donne à nous à travers sa parole ; et toutes ses paroles deviennent pour nous comme des liens, des moyens d'être unis à lui. Chacune de ses paroles nous révèle qu'il est une personne qui nous est donnée, qui est toute proche de nous, qui est *pour* nous, et qui devient comme le grand secret de notre cœur. Ce secret que nous gardons au plus intime de nous-mêmes est un secret personnel, « substantiel », parce qu'il transforme tout et vivifie tout en nous, puisque c'est un secret d'amour, et une source de lumière et d'amour.

Le Verbe est le Secret du Père. C'est pour cela que lui seul peut regarder le Père, parce qu'il vient du Père. Il est « Lumière de la Lumière », Il est celui qui provient de la source de toute lumière et qui est tout entier tourné vers la Lumière.

VERBE ET PAROLE

Voilà toute la différence entre ce don et celui de la *parole* de Dieu qui, dans l'Ancien Testament, est communiquée par les prophètes. C'est déjà très beau, que Dieu nous parle ; c'est déjà magnifique, que Dieu se serve de notre parole pour atteindre notre intelligence et notre cœur. Mais dans la nouvelle alliance, il y a quelque chose de beaucoup plus grand : ce n'est pas seulement la parole de Dieu qui nous est donnée, mais la source de toute parole divine ; et cette source de toute parole divine nous est donnée par le don du Verbe de Dieu.

C'est le Verbe de Dieu lui-même, celui qui est le silence d'amour du Père, celui qui est présence d'amour pour le Père, celui qui est l'expression de sa substance, c'est ce secret intime qui nous est donné. Dieu a décidé de nous communiquer non seulement toute sa splendeur, mais son

intimité. Dieu ne veut pas seulement nous faire participer à la connaissance qu'il a de l'univers, à sa Sagesse qui crée et ordonne admirablement l'univers. Pensons ici à ce qui est dit dans les Proverbes et l'Ecclésiastique au sujet de la Sagesse de Dieu qui organise tout¹⁰. C'est une révélation merveilleuse : Dieu nous fait comprendre comment, dans l'univers, il a voulu réaliser une œuvre parfaite, une œuvre splendide... Mais il y a dans le Prologue de Jean quelque chose de plus que la révélation du début de la Genèse et des livres sapientiaux : Dieu nous révèle son intimité.

L'ŒUVRE ET L'ARTISTE

Prenons une comparaison, pour essayer de mieux comprendre. Quand on visite une exposition de tableaux, il est très intéressant de regarder les œuvres d'un grand artiste. Devant de très belles œuvres, on est en état de contemplation — une contemplation esthétique, artistique (et non mystique). On regarde, on essaie de pénétrer... Et si l'artiste vit encore, on peut avoir la joie d'entrer en communion avec lui et de pénétrer dans ce que cet homme a réalisé et qui livre certains secrets de son cœur. Ce n'est là qu'une comparaison... car parfois il y a de très grandes déceptions ! Nous faisons quelquefois ce genre d'expérience ; nous admirons une œuvre merveilleuse, et quand nous voyons l'artiste nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'il ferait mieux de se taire. Qu'il peigne, oui, mais surtout qu'il ne parle pas ! Il peut en effet arriver qu'il y ait une sorte de hiatus entre l'artiste et l'homme. On est alors déçu, parce que l'artiste avait exprimé des choses si belles ! On avait cru que c'était un mystique... et l'on voit qu'en réalité il est surtout heureux de gagner de l'argent parce que son exposition marche bien... Comme c'est décevant !

La Création, elle, n'est pas une œuvre artistique qui serait extrinsèque à *ce qu'est Dieu*. C'est une œuvre de sagesse qui, précisément parce qu'elle est une œuvre de sagesse, exprime quelque chose du mystère de Dieu. Mais le mystère de Dieu va beaucoup plus loin que ce que l'univers nous dit. Comme le dit le livre de la Sagesse : « *La grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur auteur* »¹¹. C'est très beau, de regarder Dieu à travers son œuvre ; regarder un coucher de soleil au désert ou à la montagne, ou sur l'océan, c'est étonnant. Mais il y a quelque chose de beaucoup plus grand, qui consiste à pénétrer non plus seulement dans la sagesse de celui qui a créé l'univers, mais, au delà de cette sagesse, dans la source même de cette sagesse, dans le mystère même du Verbe de Dieu, dans le mystère de ce secret divin. Dans la Nouvelle Alliance, ce secret nous est donné comme une présence vivante.

DIEU SE DONNE

La Nouvelle Alliance, c'est Dieu qui se donne. Ce n'est pas seulement Dieu qui nous parle, ce n'est pas seulement Dieu qui nous enseigne, c'est Dieu qui se donne, et qui se donne comme source d'amour. C'est Dieu qui se donne comme source de lumière et qui, alors, nous transforme complètement. Je me souviens de la réflexion d'un vieux professeur, qui expliquait des choses très difficiles et, voyant que les étudiants ne suivaient pas, leur dit tout à coup : « Je peux bien vous donner l'intelligible, mais pas l'intelligence ! »... Quand on enseigne, on fait cette expérience ; et de temps en temps les pères de famille doivent aussi sentir cela par rapport à leurs enfants : « Je peux bien vous dire des choses importantes, mais je ne peux pas transformer votre cœur et votre intelligence ; et pourtant je le voudrais bien, pour que vous puissiez comprendre... »

Dans l'Ancien Testament, Dieu nous enseigne, et les hommes ne comprennent pas. Les hommes ne comprennent pas la Sagesse de Dieu ; ils ne sont pas assez intelligents pour avoir une « lecture » profonde de l'univers, pour saisir, à travers tout ce que l'univers implique, la grandeur de la Sagesse de Dieu. Alors Dieu fait quelque chose de beaucoup plus grand. Lui peut faire ce que les hommes ne peuvent pas faire : il ne nous donne pas seulement « l'intelligible », il nous donne l'intelligence. Car le Verbe de Dieu, source de toute lumière et de tout amour, nous est donné. C'est ce qu'il y a d'extraordinaire dans la nouvelle alliance. Il faudrait que nous en soyons bouleversés, intérieurement, comme Jean-Baptiste a été bouleversé en rencontrant l'Agneau. Il faudrait que, dans la foi, nous soyons bouleversés de ce fait que le Verbe de Dieu lui-même, celui qui est dans le sein du Père, nous soit donné. Dans la foi, c'est lui que nous recevons. Ce n'est pas seulement une parole, ce n'est pas seulement un enseignement, c'est un don personnel, et c'est le don personnel par excellence puisque c'est celui qui est le secret même de toute la vie du Père. Et pour que ce don soit un véritable don, il s'est fait chair.

Voilà l'invention merveilleuse de l'amour de Dieu. Quand vous faites des dons, vous essayez de faire des dons qui puissent être utilisés. Si, à quelqu'un qui ne sait pas l'hébreu, vous donnez une magnifique grammaire hébraïque en disant : « C'est magnifique, c'est la dernière grammaire qui vient de paraître, c'est étonnant ! », l'autre regardera, mais dira : « C'est très beau, mais je ne puis pas l'utiliser ». Un don qui nous dépasse trop nous humilie. Ce n'est plus un véritable don d'amour.

LA LUMIÈRE DONNÉE DANS LA CHAIR

Le Verbe de Dieu, celui qui est pour nous, comme le dit le Prologue de saint Jean, la source de toute lumière et de tout amour, celui qui est le secret du Père, nous dépasse infiniment et notre intelligence est incapable de le recevoir. Notre intelligence est incapable de pénétrer dans cette lumière qui est « lumière de la lumière ». Alors Dieu a voulu, par miséricorde pour nous, par condescendance, que cette lumière nous soit donnée à travers la chair d'un tout petit enfant, à travers la chair d'un homme, à travers l'humanité : « Le Verbe est devenu chair ».

Essayons de saisir ce qu'il y a de la part de Dieu dans cette « invention ». Nous qui ne sommes plus en face de ce mystère dans son premier moment, il faudrait que nous essayions de le saisir, si j'ose dire, « du côté du Père », pour comprendre un peu ce que cela représente, de la part du Père, de livrer, de donner son Fils de cette manière ; pour comprendre un peu ce qu'implique, de la part de Dieu, ce mystère de l'Incarnation : Dieu-Créateur qui veut se communiquer de la manière la plus forte qui soit. L'Incarnation, ce n'est pas seulement assumer la parole humaine, ce n'est pas seulement transformer certains aspects de l'homme ; c'est Dieu qui s'allie l'homme pour que l'homme soit Dieu, pour que la chair humaine, dans le Christ, soit divine, pour que quelque chose de notre univers (puisque notre chair est liée à l'univers) soit en Dieu et « auprès de Dieu »¹². C'est la « descente » de Dieu pour la montée de l'homme, comme disaient les Pères de l'Église. C'est la descente de Dieu dans ce qu'elle a de plus fort. Dieu descend jusqu'à la chair humaine dans son état le plus faible, cet état premier de la conception, Dieu descend dans la chair humaine pour exalter l'homme et le faire pénétrer au plus intime de son mystère.

Cette descente et cette montée (c'est le même mystère) réalisent cette proximité de la Lumière. Cette Lumière est tellement forte, tellement étincelante (puisque c'est la Lumière de Dieu), qu'elle pourrait nous éblouir complètement et nous empêcher de la voir. Dieu veut alors que cette Lumière se communique à nous avec la plus grande tendresse qui soit. Plus la lumière est donnée, plus la tendresse est grande. C'est le mystère du Verbe « devenu chair ». A travers la chair humaine, à travers la sensibilité humaine, Dieu se communique à nous, Dieu se donne à nous. C'est un mystère de présence.

L'ÉTERNITÉ ASSUME LE TEMPS

Aucun théologien n'aurait pu dire que « le Verbe est devenu chair ». Les théologiens, parlant de l'alliance nouvelle, ont dit : « Le Verbe a assumé la nature humaine ». C'est très beau, comme conclusion théologique, et toute la théologie de saint Thomas concernant le mystère de l'union hypostatique est merveilleuse ; mais toute cette théologie est faite pour que nous comprenions la force de cette affirmation : « le Verbe est devenu chair ». Dieu, qui est dans l'éternité, devient chair et devient présent dans le temps, puisque la chair c'est la corruptibilité, c'est ce qui est mesuré par le temps. Le mystère de l'Incarnation, c'est l'éternité qui assume le temps, c'est l'éternité qui est présente dans le temps. C'est la lumière qui est présente dans l'opacité de la chair, c'est la lumière divine qui prend possession de toute la nature humaine, de toute la sensibilité humaine, de tout l'homme. Rien dans l'homme n'est rejeté. Tout ce qui est humain est assumé, tout ce qui est humain est pris par Dieu en considération, et non seulement pris en considération, mais pris dans une alliance personnelle. Tout ce qui est humain « devient » Dieu dans le mystère de la Nouvelle Alliance. On comprend que pour ceux qui étaient habitués aux exigences de la Loi, pour ceux qui étaient habitués à contempler Dieu à travers les œuvres de sa sagesse, la nouvelle alliance paraisse quelque chose d'impossible, quelque chose de tellement extraordinaire que l'on considère que c'est impossible.

Mais « rien n'est impossible à Dieu »¹³. De fait, cela ne peut se comprendre que dans la folie de l'amour. Il n'y a que l'amour qui puisse réaliser des choses comme celle-là. Si on se place uniquement au niveau de la loi et au niveau de l'intelligence qui raisonne, on *ne peut pas* comprendre. Il n'y a que l'amour qui puisse dépasser toutes les frontières, il n'y a que l'amour qui puisse aller au delà de tous les conditionnements et réaliser alors ce que lui seul peut réaliser : un don qui soit au delà de toutes les frontières, un don où l'amour se donne pleinement et *personnellement* : le « Verbe devenu chair ».

DIEU DEMANDE NOTRE COOPÉRATION

Allons un peu plus loin, toujours pour essayer de pénétrer davantage dans cette alliance : Dieu parmi nous, Dieu avec nous, Dieu qui « est » nous... car il faut aller jusque-là. C'est Dieu qui « est » nous et c'est nous qui devenons, grâce au mystère de l'Incarnation, les membres vivants du Christ et donc qui entrons progressivement dans l'unité du mystère de Dieu.

Dieu a voulu que ce mystère du Verbe devenu chair se réalise de la manière la plus tendre et la plus aimante (cela fait partie du mystère de l'Incarnation). Il aurait pu réaliser le mystère de l'Incarnation autrement qu'il ne l'a réalisé. Il aurait pu faire que le nouvel Adam, c'est-à-dire Jésus, nous soit donné tout de suite dans son âge mûr. Rien n'est impossible à Dieu ; Dieu aurait pu reprendre l'humanité dans sa plénitude, dans l'état où elle est parfaitement elle-même. C'était facile, pour Dieu, de faire comme une nouvelle création. Mais Dieu n'a pas voulu cela. Il a voulu s'inscrire au milieu de nous de la manière la plus forte, la plus présente, *en demandant à la nature humaine sa coopération et son consentement*. C'est peut-être ce qu'il y a de plus impressionnant dans le mystère de l'Incarnation.

Le *mystère* même de l'Incarnation, c'est le Verbe devenu chair, c'est Dieu qui assume tout l'humain et qui le transforme. C'est Dieu qui reprend son image pour en faire un fils bien-aimé. Le chef-d'œuvre de Dieu est repris de telle manière que, dans le Christ, ce chef-d'œuvre est Fils. On passe de l'image à la filiation. Mais ce qu'il y a de plus émouvant, c'est la *manière* dont Dieu a voulu réaliser ce mystère, par Marie. Et nous ne pouvons plus séparer le mystère de l'Incarnation du mystère de la maternité divine de Marie, qui fait essentiellement partie de la nouvelle alliance.

LE MYSTÈRE DE MARIE

Ne disons pas, comme certains théologiens peuvent le dire aujourd'hui, qu'on « exagère » le rôle de la Très Sainte Vierge. On n'ira jamais trop loin. Plus qu'un « rôle », ou une place dans l'économie divine, il y a un *mystère* de Marie, et si c'est un mystère nous n'arriverons jamais à concevoir, dans toute sa plénitude, ce qu'est ce mystère — tellement Dieu a voulu que la créature, la Femme, soit associée à son œuvre. Car c'est bien de la femme qu'il s'agit, et elle passe devant l'homme. De fait, c'est comme cela : dans l'ancien testament, c'est l'homme qui joue le rôle principal ; ici, c'est la femme, la femme dans sa fragilité, la petite Vierge Marie, cette petite créature toute pure, immaculée, et qui a une conscience si aiguë de sa faiblesse, de sa fragilité... Je crois que Marie est la créature qui a eu le plus le sens de sa fragilité¹⁴. Autrement dit, c'est la créature qui est le plus « créature », celle qui a le plus le sens de sa dépendance radicale à l'égard de Dieu, et donc de sa pauvreté ; et c'est cette créature-là que Dieu prend dans son intimité pour lui demander d'être la Mère de celui qui est le Fils bien-aimé du Père, de celui qui est le Verbe, le Secret du Père.

Dieu a voulu réaliser ce mystère de l'Incarnation en se servant de l'homme, en se servant de la femme, pour que la créature humaine soit plus intimement liée à lui, pour que le mystère de l'amour puisse se réaliser plus pleinement. C'est bien là le signe que cette alliance est une alliance d'amour, à la différence de l'alliance dans la Loi. Parce que c'est une alliance d'amour, Dieu réclame une coopération beaucoup plus intime et beaucoup plus forte. C'est le propre de l'amour : quand on réalise vraiment une œuvre d'amour, non seulement on adapte le don, mais on veut que celui qui reçoit le don soit lui-même impliqué dans le don. C'est extraordinaire : Dieu qui s'efface devant la créature pour que la créature soit source de cette intimité et de cette alliance ! Pour que le don d'amour se réalise en plénitude, il faut que la créature soit immédiatement impliquée dans ce don et coopère à ce don.

Notons la différence d'avec Moïse recevant la Loi. C'est une comparaison qu'il faudrait toujours avoir devant les yeux. Moïse recevant la Loi, c'est très beau : Dieu le prend dans son intimité, il le retire du milieu des hommes, il le place en haut de la montagne et là, dans l'intimité, il lui donne la Loi. Mais Moïse n'a pas coopéré ; ce n'est pas lui qui a écrit la loi. La Loi a été écrite par le « doigt de Dieu »¹⁵, et elle est donnée à Moïse impérativement, pour qu'il la communique au peuple d'Israël.

LE *FIAT* DE MARIE

Pour la nouvelle alliance, l'alliance dans le Verbe de Dieu « devenu chair », Dieu veut que Marie soit source de la chair de Jésus. Il veut que ce soit l'humanité qui, par Marie, réalise ce chef-d'œuvre divin, ce chef-d'œuvre d'amour. Dieu veut que la femme soit immédiatement et essentiellement impliquée dans cette alliance. Il lui demande si elle accepte ; il ne lui donne pas d'ordre, il lui demande son acceptation, son *fiat*.

Les Pères de l'Église insistent beaucoup sur ce *fiat* de Marie, cette acceptation de Marie, en soulignant que le mystère du Verbe devenu chair intéresse toute l'humanité (et non pas seulement le peuple d'Israël) et qu'il va transformer l'humanité, la mettre dans un état nouveau. L'humanité, en effet, passe d'un état d'imperfection à un nouvel état qui dépasse le premier état de justice originelle. Ce n'est pas un retour à la justice originelle, c'est l'humanité qui s'achève en Dieu, qui se termine en Dieu.

Je me souviens de la réflexion de ce grand-père à qui on annonçait que son petit-fils, le seul qui portât son nom, se donnait à Dieu. Il avait

simplement dit : « Mon nom se termine en Dieu... ». C'est cela, le mystère de l'Incarnation : c'est l'humanité qui se termine en Dieu, qui s'achève en Dieu, c'est l'homme qui devient Dieu. Et cette alliance ultime, Dieu veut qu'elle se réalise avec le consentement de l'humanité ; il faut que l'humanité accepte. L'humanité ne peut accepter que par la médiation de Marie, et c'est le *fiat* de Marie qui est l'acceptation, par toute l'humanité, de ce mystère de la nouvelle alliance d'amour. Cette alliance est en effet une alliance d'époux et d'épouse. « Ils seront *deux* dans une même chair »¹⁶ : le Verbe et la nature humaine ; et ils seront *un* : le Fils bien-aimé du Père. Cette alliance d'époux et d'épouse au sens le plus fort (en un sens unique) demande donc le libre consentement de l'humanité ; et le libre consentement de l'humanité, encore une fois, se réalise par le *fiat* de Marie.

Le mystère de l'Annonciation est donc au cœur de toute la nouvelle alliance. C'est Marie qui, par son *fiat*, a porté toute l'humanité, a offert toute l'humanité à Dieu en acceptant de devenir la mère de Dieu. Comme Abraham a offert son petit Isaac, Marie, dans son *fiat*, a offert toute l'humanité à Dieu. Quelle conscience en avait-elle ? Cela ne nous regarde pas, nous le saurons plus tard. Elle en avait sûrement, dans sa foi contemplative, une conscience qui dépasse notre conscience et celle des plus grands théologiens ; car elle avait une foi plus grande, et donc un sens beaucoup plus fort de l'importance de ce *fiat*.

LE VERBE DE DIEU CACHÉ EN MARIE

Il faudrait ici, pour bien saisir la signification de cette nouvelle alliance, comprendre comment, par cette coopération de Marie, par cette coopération de l'humanité en Marie (par ce mystère de la maternité divine de Marie), Dieu peut aller jusqu'au bout de sa présence au milieu de nous, de son don d'amour. Grâce à Marie, le Verbe de Dieu a pu assumer toutes les étapes de la vie humaine. C'est par Marie que cela s'est réalisé, et Marie est introduite dans ce mystère. Toutes les étapes de la vie humaine étant assumées, le premier moment de la conception doit être vu dans une lumière que nous ne devons jamais oublier aujourd'hui. Pensons à la manière dont les hommes en parlent et à la manière dont nous, chrétiens, devons regarder ce premier moment de la conception. Dieu le regarde comme quelque chose d'infiniment grand, puisque le Verbe de Dieu l'a assumé. Le Verbe de Dieu a été présent d'abord en Marie pour être davantage avec nous ; mais c'est une présence cachée, c'est une présence silencieuse, une présence d'amour. Pour bien nous faire comprendre,

justement, que le mystère de l'Incarnation est un mystère d'amour, il faut que ce premier moment soit un moment où le don soit plénier et où tout soit caché, où tout demeure dans le silence. Le Verbe de Dieu présent en Marie...

La présence de Dieu au milieu de nous dans le cœur de Marie, au plus intime de Marie, demande à celle-ci la coopération de tout son être ; non seulement la coopération spirituelle de sa vie contemplative, mais la coopération de tout son être : il faut qu'elle soit vraiment source maternelle, selon la chair et le sang, du corps de Jésus, dans ce réalisme extraordinaire de l'amour. Il faut que tout en elle soit donné à Dieu ; et Dieu devient présent au milieu de nous de cette manière aussi cachée que la présence du tout-petit dans sa mère dès le premier moment de sa conception.

C'est inouï, de voir ce qu'est la tendresse de l'amour, de voir jusqu'où l'amour veut se communiquer pour être tout entier donné dans la plus grande petitesse et la plus grande fragilité ! Rien, en effet, n'est plus fragile que ce premier moment où tout est remis à la mère...

LE SECRET DE MARIE

De plus, il y a une chose qui peut nous paraître très curieuse ; il faut que Marie soit seule à connaître ce mystère. Nous, quand nous faisons quelque chose de grand, nous commençons par le proclamer, et nous demandons à tout le monde de le proclamer... Dieu, quand il réalise le plus grand chef-d'œuvre qui ait été réalisé (chef-d'œuvre d'amour), demande uniquement le consentement de Marie, et demande à Marie de garder cela au plus intime de son cœur comme un secret d'amour.

Dieu s'en remet à la créature, il veut que la créature, en tant que Mère de Dieu, « passe devant ». C'est comme cela qu'on se donne, c'est comme cela qu'on est présent. Quand on est présent avec sa puissance, quand on est présent avec toute sa force, on n'est pas vraiment présent. La vraie présence est toujours une présence d'amour, et donc c'est toujours une présence silencieuse, une présence qui se cache, et c'est toujours une présence qui se communique en réclamant une plénitude d'amour, dans un secret. Dieu s'est donné à Marie comme un secret. Joseph lui-même n'a pas été averti. Dieu ne l'a averti qu'ensuite.

LE BRAS DE DIEU DÉARMÉ

Dieu s'est donné ensuite, grâce à Marie, dans la petitesse de la créature : le tout petit Enfant-Jésus présent à Marie... Dieu qui regarde l'humanité comme un tout petit enfant regarde sa mère ! Le premier regard de

l'Enfant-Jésus sur Marie, c'est le regard de Dieu sur l'humanité. Dieu a voulu se servir de ce langage pour nous montrer sa tendresse. Il y a quelque chose d'unique entre un petit enfant et sa mère, surtout quand la mère est pleinement mère et que le petit enfant, qui est tout entier donné, est conscient, pleinement conscient de ce qu'il est et de ce qu'il veut. Pensez aux gestes du tout petit enfant à l'égard de sa mère... Quand on nous parle dans l'ancien testament, du « bras de Dieu », c'est pour exprimer la toute-puissance de Dieu. Or le « bras de Dieu » a voulu se communiquer à nous de cette manière toute nouvelle à travers les petits bras de l'Enfant-Jésus. Les bras d'un tout petit enfant, la main d'un tout petit enfant, c'est merveilleux ! La manière dont un tout petit enfant serre sa mère et la tient ! C'est plus fort que la puissance des plus grands tyrans, mais ce n'est pas tyrannique, c'est un amour plus fort et plus efficace.

Comprenons le nouveau langage de Dieu : tout est transformé. Ce n'est plus Dieu qui se communique à travers la Loi, c'est Dieu qui se donne à travers la tendresse, c'est Dieu qui se donne dans la faiblesse et la petitesse. Il est plus petit qu'un tout petit enfant et totalement dépendant de sa mère. C'est Marie qui doit avoir les initiatives, c'est elle qui doit l'envelopper de langages, c'est elle qui doit le porter. Il ne peut même pas marcher. Dieu qui ne peut même pas marcher ! Au début de la Genèse, quand Adam a péché, on entend Dieu qui « marche » dans le jardin ¹⁷ et qui vient... Car Dieu sait marcher, il est « adulte » ! Or Dieu a voulu assumer cette petitesse du tout petit enfant qui est porté par sa mère ; et dans le Temple, ce Temple qui est sa maison, qui est sa demeure, il a voulu pénétrer pour la première fois porté par sa mère.

LA PAUVRETÉ PERMET L'INTIMITÉ

Il faudrait relire tout ce que saint Luc nous dit de la vie cachée pour voir avec quelle douceur, quelle pauvreté, Dieu a voulu pénétrer au plus intime de notre humanité. C'est bien dans la pauvreté, puisqu'il n'y a plus de place pour eux à l'hôtellerie ¹⁸. Les descendants de David n'ont pas beaucoup de noblesse. Ils auraient dû avoir plus de grandeur, devant une jeune femme qui attend son enfant... Mais non : il n'y a plus de place pour eux. Il fallait qu'il y ait le signe de la pauvreté, il fallait que Dieu se manifeste dans la pauvreté, il fallait que Dieu se donne à nous dans cette intimité plus grande que permet la pauvreté. Quand il y a du luxe, il ne peut plus y avoir cette intimité ; c'est trop lourd, trop pesant, comme une armure de fer – ou d'or ! – qui empêche la véritable intimité. Il fallait que tout soit repris dans la pauvreté de Noël pour qu'il puisse y avoir une joie plénière dans une présence totale.

N'est-ce pas là que nous découvrons la signification de cette nouvelle alliance ? Dieu se donne avant tout et en premier lieu pour être *avec nous*. « Le Verbe est devenu chair et il a dressé sa tente au milieu de nous »¹⁹. Le Verbe est devenu chair et il a voulu vivre avec nous dans la plus grande intimité, en portant toute l'humanité depuis le premier moment de sa conception jusqu'à la mort. Car dans le mystère de la Croix et du Sépulcre la mort a été portée par le Verbe de Dieu ; à partir de la mort du Christ, la mort a pénétré dans le mystère de Dieu pour prendre une nouvelle signification : elle ne sera plus désormais un terme, mais au contraire l'entrée dans la victoire de l'amour.

fr. M.-D. Philippe, o.p.

1 He 1, 1-4.

2 He 10, 5-7.

3 Jn 1, 9, 11 et 14.

4 Jn 1, 16-18.

5 Jn 15, 5.

6 Cf. saint Thomas, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, ch. I, leçon 11, n° 218-220, Les Amis de Saint-Jean, Rimont, 71390 Buxy, 3^e éd 1985, pp. 234-236.

7 Cf. Jn 1, 18.

8 Lc 1, 32 et 35.

9 Cette expression de saint Augustin (qu'on retrouve chez des auteurs médiévaux comme Amédée de Lausanne) est chère à saint Thomas, qui l'emploie souvent.

10 Voir Prov 8, 22 -31. Sir 24, 1-22 ; 39, 12-35 ; 42, 15-25 ; 43, 1-33.

11 Sag 13, 5.

12 Jn 1, 1 et 2.

13 Lc 1, 37.

14 Voir Lettre n° 23 (décembre 1991) : « La Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu », p. 11.

15 Deut 31, 18.

16 Mt 19, 5 ; Cf. Gn 3, 24.

17 Gn 3, 8.

18 Lc 2, 7.

19 Jn 1, 14.